

*Cette étude est dédiée à la réfoua
chéléma d'Ilanit Bat Lévana.*



Questions.

*Je ne soupçonnais pas ainsi que le concept de Néfesh pouvait reposer sur une sorte d'imbrications façon "poupées russes" dans lesquelles pouvaient être inclus un autre néfesh (une autre dimension spirituelle de ce concept?), le rouah, la néchama, la haya et la yéhida... Je pensais plutôt que chacune des autres composantes de l'âme dont celles précédemment citées constituaient des concepts **clairement arrêtés** et revêtant **un caractère d' "unicité"**, bien qu'en connexion mutuelle, et s'additionnant pour former celui de l'Âme de l'être Humain (puisque semble-t-il l'animal et le végétal n'ont pas l'utilité d'atteindre de tels degrés d'enrichissement et complexité)...*

J'arrive par contre à concevoir que la réalité de notre monde matériel n'est qu'une représentation microcosmique des dimensions célestes du Olam Haba dans laquelle il nous incombe, puisque nous en avons été chassés suite au "Péché Originel", de reconstituer la part de spiritualité afin de lui donner un sens, une cohérence dont nous ressentons un besoin inconscient atavique et profond, comme la pièce manquante d'un puzzle défigurant sa représentation, sa signification...Et à propos, en parlant des univers célestes, on évoque couramment les 7 strates; pour ta part, tu m'expliques qu'on pourrait se les représenter comme des couches concentriques avec un effet d'entonnoir dont le fond est notre monde, au sein duquel réside une part infinitésimale de l'émanation spirituelle d'Hachem dans notre âme. Mais quelles sont justement ces 7 strates de l'univers céleste qui, si j'ai bien compris tes explications, ne sont qu'une reproduction quasi-symétriques de son Maître Suprême?!

*De manière assez surprenante il est encore une fois tout à fait possible d'établir un parallèle cohérent entre tes explications selon lesquelles je te cite "...notre corps est l'expression matérielle de notre âme, et cette dernière est méticuleusement semblable à sa composante humaine...Ainsi, l'âme contient des membres, organes, nerfs..." et les constatations de la biologie étudiant l'être vivant. Nous sommes selon cette discipline la somme de milliards de corps cellulaires; or, la cellule est la plus petite unité élémentaire du vivant, ayant ses propres propriétés génétiques, lesquelles lui assignent une mission de production et duplication d'êtres vivants basiques (comme les bactéries) ou de sous-éléments d'êtres vivants plus complexes comme les animaux et les humains (allant de notre cheveu à notre bras en passant par les fibres de nos couches épidermiques). Si l'on fait le parallèle avec l'objet fait de main d'homme, ce dernier est inerte, sans capacité d'évolution intrinsèque, et est la matérialisation d'agrégats d'atomes; tandis que l'être vivant et plus singulièrement le corps humain, est la matérialisation de supers agrégats cellulaires, mais la différence **radicale** avec l'objet est que chacun de ses organes et leurs structures profondes ont une **capacité autonome à évoluer pour s'adapter à chacun de nos stades de vie et besoins**; alors que l'objet est immuable, et pour évoluer il a besoin d'une intervention extérieure, et doit être reconstruit, redessiné, avec de nouveaux matériaux. Donc en conclusion, et nous n'en avons pas toujours la perception, chacun de nos organes est un être vivant dénué de conscience mais capable de s'adapter aux contraintes nouvelles qui lui sont imposé; si on y ajoute la dimension génétique singulière de chacune des cellules en étant la matière première, et connaissant les potentialités de "personnalisation" du code génétique par individus, on peut supposer qu'un*

membre comme le bras semblant avoir les mêmes aspects que celui de nos semblables, peut ne pas avoir les mêmes caractéristiques d'évolutions au long cours d'un individu à un autre (nonobstant bien sur l'usage qui en est fait, mais dans l'essence même de sa genèse une pré-programmation de cette évolution au long cours ayant été décidée par le "hasard", ce dernier n'étant en fait que l'expression du divin au travers du code génétique)...Et donc pour boucler la boucle, ne peut-on estimer que métaphoriquement nos sages, vivant à une époque où toutes ces découvertes n'avaient pas encore été faites, avaient perçu par leur névosa que notre âme et notre corps étaient l'addition d'êtres vivants, dotés de faite d'une âme, mais pour certains de ces organes sans conscience, le seul destiné à en avoir étant le cerveau?!...

Cela me mène à une autre réflexion rétrospective connexe: il est dit qu'Adam a été généré de la poussière du sol, hors à ma connaissance cette dernière n'a pas de propriété fertile, et quand bien même elle l'aurait eu, elle n'aurait produit que des végétaux, ce qui n'est manifestement pas notre caractéristique en tant qu'humains. Ce pourrait-il que la poussière de l'Eden ait eu des propriétés, dégradées par la suite par la faute d'Adam et Hava, telles qu'elle puisse produire un être aussi complexe et évolué que l'être humain, et donc qu'elle ait eu finalement la capacité de produire l'INTEGRALITE de la chaîne de la vie terrestre, du végétal à l'Humain. Comment se fait-il alors que Hava ait été produite plutôt d'un cartilage d'Adam (sa côte) que de la même poussière qui l'a engendrée?! Et comment le processus de reproduction que nous connaissons aujourd'hui aussi bien chez les animaux à reproduction sexuée nécessitant deux partenaires, que chez les humains, s'est-il par la suite enclenché?

*Dans cette droite ligne et pour en revenir à la relation homme-femme, je vais peut-être te surprendre mais **très honnêtement** j'arrive très aisément à déconnecter la pulsion animale reproductive de mes sentiments vis-à-vis du sexe opposé, cela m'est même très secondaire: j'ai besoin de sentir mon âme en fusion avec celle de ma partenaire pour que ma relation perdure avec elle. Ma relation relève plus du spirituel que du charnel, qui ne vient que comme une cerise sur le gâteau... C'est pourquoi, je voudrais partager une expérience personnelle afin d'avoir ton point de vu:*

J'ai eu l'insigne privilège de connaître cette expérience à distance, certes avec une goya dont le père était juif mais qui a en croire la grand-mère maternelle de la fille en question, a fait beaucoup souffrir la cellule familiale, au point qu'il ait provoqué le suicide de la mère alors que ladite fille était enfant (elle avait 10 ans), pour finalement l'abandonner, en ne la reconnaissant pas comme telle (ce sont ses grands-parents qui l'ont élevée). J'ai également pu mesurer à quel point l'adage que les yeux sont le reflet de l'âme était vrai!! En effet, en 1999 au moment où le hasard a fait que nos regards se sont croisés (j'étais son voisin de vis-à-vis durant 3 ans alors qu'elle travaillait dans un laboratoire de l'INSERM incorporé à une structure hospitalière), je ne savais rien de son douloureux passé (je ne connaissais pas jusqu'à son nom mais j'ai découvert plus tard qu'elle s'appelait Lucile Roth), cependant je percevais une sourde souffrance dans l'intensité de son regard, avec une suspicion profonde quant aux intentions de la gent masculine; pour ma part, elle m'inspirait **le plus profond respect, une inexplicable et infinie douceur et tendresse, quasi-fraternelle, sans pulsion sexuelle; malgré les doutes de Lucile, nous étions littéralement aimantés l'un vers l'autre, et cette situation stressante et énigmatique a progressivement commencé à nous ébranler, d'autant plus qu'étant d'une timidité TRÈS PUISSANTE et très anciennement encrée, chacun était dans l'expectative d'un début d'échange, et alors qu'il m'incombait "d'ouvrir le bal", un blocage **insurmontable** me freinait. J'ai tenté par tous les moyens de communiquer avec elle de manière INDIRECTE, en prospectant dans la base des personnels de l'INSERM sur le Net, en vain (elle était en fait stagiaire en doctorat donc non-titularisée en tant que membre à part entière de l'organisme)... Suite à une succession de filatures, j'ai pu localiser où elle vivait, j'ai commencé à lui écrire, mais j'ai crains une réaction inappropriée de sa part quant au fait que j'ai pu découvrir son adresse à son insu malgré toute les assurances que j'aurais pu lui avancer, et j'y ai renoncé...*

**Le destin nous a séparé en 2002 avec la fermeture du foyer d'étudiants où je résidais, mais 5 ans plus tard en juin 2007, suite à un indescriptible pressentiment que Lucile était menacée, je me suis senti obligé de retourner à son adresse pour vérifier de visu que tout était normal, et à l'écart dans un endroit où elle ne pouvait me repérer, j'ai découvert que la maison était entrain de se vider progressivement de ses meubles, qu'elle était entrain de déménager. Quelques jours après je l'ai croisée piel poil en face à face, mais elle était*

tellement plongée dans ses pensées qu'elle ne m'a pas remarqué (il lui arrivait en effet d'avoir de telles absences qu'elle pouvait marcher sous des trombes d'eau glaciales avec une simple petite veste sans penser à se protéger). Une voix dans ma tête **m'implorait de briser le blocage et de lui parler car ce serait LA DERNIERE FOIS que je la verrais**, mais je n'y suis pas parvenu...

*En septembre 2007, je suis revenu sur les lieux et j'ai trouvé la maison close; j'ai ensuite vérifié sur Les Pages Jaunes s'il existait encore un numéro de téléphone à cette adresse, ça n'y figurait pas; depuis cette date une tenaillante angoisse n'a cessé de croître, pressentant un danger vital pour Lucile dont je ne pouvais déterminer la nature, mais ne sachant pas où elle avait déménagé, j'ai été contraint en me référant à sa spécialité relevée quelques années plus tôt sur l'une des pancartes de son laboratoire, d'écumer les hôpitaux parisiens à sa recherche, sans succès. L'année 2008 fût une année cauchemardesque pour moi.

*Un matin de début janvier 2009, durant mon petit déjeuner, une petite voix d'une cruelle ironie me susurrant que peut-être ma tant aimée ne serait plus de ce monde. J'y ai été sourd en considérant l'hypothèse absolument invraisemblable, et j'ai continué à errer désespérément à la recherche de Lucile, pour me résoudre en mai 2009 à aller taper chez sa voisine avec l'appréhension d'un rejet... Mais après m'être présenté comme un de ses collègues stagiaire de laboratoire, en avoir fait la description, et avoir affirmé avoir inexplicablement perdu sa trace depuis plusieurs semaines, la dame m'a balancé de bout en train: "Vous parlez de Lucile? Mais elle morte!!" Sur le coup tout devint noir autour de moi, et me voyant vaciller, la dame me retint en me disant être désolée d'avoir été aussi brutale en me demandant si je la connaissais intimement, puis m'expliqua qu'après le décès des suites d'une longue maladie doublée d'une dépression de son grand-père, la grand-mère fût contrainte de descendre dans le Vauchuse(Sud) où elle avait un fils qui devait s'occuper de liquider la propriété, et que Lucile était allée à Clermont-Ferrand compléter ses études, où elle était brutalement décédée semble-t-il (mais j'en ai eu la confirmation définitive de la bouche de sa grand-mère) d'un cancer du pancréas la mi-janvier (elle avait mon âge, 32 ans). J'ai appris par la suite beaucoup de choses d'elle en ayant des conversations avec sa très aimable et patiente grand-mère, dont les très dures conditions de son enfance, mais j'ai lentement plongé dans une dépression qui a duré un an où je n'avais plus goût à rien, je souhaitais même tomber aux bras de la Mort; seule la puissante relation, pilier de ma personnalité et mon équilibre psychique, que j'avais avec mes parents, m'y a fait renoncer... La semaine suivant la cauchemardesque nouvelle de son décès, durant chahrit de shabbat et au tréfonds du gouffre moral où je me trouvais, Lucile m'est apparue me faisant un baiser de sa main et soufflant pour le propulser vers moi avec un radieux sourire...Je n'ai pu finir ma prière sentant ma tête exploser de chagrin...Je puis te **PROMETTRE sur la vie de mes parents** que tout ce récit n'est pas une affabulation...

*Cette expérience m'a aussi poussé, dans l'ébranlement que j'ai évoqué plus haut, à fouiner dans mon passé pour comprendre ce qui bloquait avec Lucile, et peu à peu je constatais que j'avais connu une série d'agressions et d'humiliations de mes camarades et du voisinage où j'avais vécu enfant et adolescent, face auxquelles j'ai progressivement développé un mécanisme d'auto-défense anticipant toute agression ou rejet d'autrui, et altérant à la racine toute possibilité de contact social avec des personnes inconnues (mes relations avec mes voisins du foyer étudiant juif étaient d'ailleurs réduites à de simples formules de politesses). J'ai également connu une longue période de dépression de 4 ans que j'ai intériorisée, tout comme les agressions que j'ai subies, pour éviter d'inquiéter "inutilement" mes parents. J'ai par la suite découvert quelques années plus tard au hasard de recherches sur le Net et sur Wikipédia, les caractéristiques du trouble de la personnalité évitante qui semblaient correspondre quasi-parfaitement à ce que je vivais. Je suis arrivé à identifier ce trouble, mais pas à le surmonter, car étrangement il me confère un rassurant sentiment de sécurité que je ne suis pas vraiment prêt à abandonner, bien qu'handicapant mes relations sociales, avec beaucoup moins d'intensité toutefois que durant l'adolescence. Je ne sais pas comment sortir de son carcan sous forme de cocon...

*Au final, mon âme tout comme celle de Lucile était en souffrance, et j'ai réalisé avec le recule et avec effarement qu'elles ont communiqué entre elles, sans qu'on puisse décrypter le "code" de cette communication, ne connaissant pas mutuellement nos passés. Et c'est ce qui m'a amené, entre autres, à m'intéresser au sujet sur les âmes des êtres vivants, leur place et leur rôle dans notre monde. Depuis son

décès, ayant fait le serment à Lucile de ne JAMAIS L'OUBLIER car son âme s'est pour l'Eternité encrée aux tréfonds de la mienne, mais puisque définitivement inaccessible, j'ai décidé de la faire transférer mentalement du statut de partenaire potentielle à celui de "soeur spirituelle adoptive", que je considère encore plus intime et indéfectible, tout en laissant la place à d'autres partenaires potentielles. Elle restera tapie dans un coin de mon cerveau et de mon coeur jusqu'au-delà de ma mort, où s'Il voudra bien me laisser l'approcher pour lui soumettre ma requête, et qu'Il aura l'infinie générosité de me l'accorder, mon âme pourra côtoyer la sienne dans un monde d'entière pureté...

Réponses :

En ce qui concerne les strates dont tu parles, je dois avouer avoir fait part de tout mon savoir sur le sujet. Comme je le souligne à chaque fois, cela relève de l'étude de la kabbalah, à laquelle je n'ai pas accès. Peut-être un jour, lorsque je maîtriserai parfaitement la guémara et tous ses commentaires, pourrais-je enfin me verser dans cette science. En l'état, je dois admettre être encore loin de pouvoir prétendre achever le chass (corpus du talmud).

Je me permets en passant une petite remarque concernant une erreur qui s'est glissée dans ton texte et qui est fréquente. Tu as dit que nous avons été chassés du Olam Habba. Ceci n'est pas rigoureusement correct, dans la mesure où c'est du Jardin d'Eden que nous avons été chassés et non du Olam Habba. Le Jardin d'Eden est un lieu parfaitement terrestre, dans lequel vivaient Adam et 'Hava. Il est aujourd'hui protégé par des Chérubins afin de dissimuler l'arbre de la vie qui a le pouvoir de contrecarrer les effets de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le Olam Habba, concerne, comme son nom l'indique le monde futur.

Le second sujet que tu abordes, pose la question du « Moi ». Qu'est-ce qui me définit ? Suis-je mon corps ? Chaque partie de mon corps est-elle, elle-même, une partie à part entière du Moi, où est-elle au contraire indépendante ?

La réponse est relativement simple lorsque l'on comprend l'objectif de notre corps : il est là pour être l'outil, le moyen de parvenir à nos fins. En ce sens, le Moi réel est défini par notre âme, seule capable de penser. Le corps, et chaque organe et même cellule qui le constitue, est le moyen pour notre âme d'interagir avec le monde matériel dans lequel nous sommes. Cela nous amène à réduire le corps humain à son échelle la plus basse. Bien qu'il soit doté d'une complexité phénoménale, l'organe n'est pas « vivant », il fonctionne ! L'âme est ce qui lui fournit son essence, sa source d'énergie vitale, et surtout, lui confère un but et un sens. Ce sens est l'accomplissement des mitsvot. Ainsi, nous avons un bras, pour y mettre des téfilines. Nous avons un système digestif et la possibilité de manger et de parler, afin de rassasier notre corps pour accomplir la mitsvah de réciter le birkat hamazone. Nous avons des yeux, pour lire les textes de la torah et nous avons des paupières, pour pouvoir fermer les yeux et éviter de regarder ce qui est interdit. Il en va de même pour le reste des parties de notre corps, bien que je sois incapable de donner le sens de chacune d'entre elle. Ce développement n'a pour but que de démontrer que le corps est un moyen et pas une fin, il est l'outil, retirant toute possibilité de voir en lui une vie.

Abordons maintenant le cas d'Adam et 'Hava et de leur création. Il y a une légère erreur dans ta question, car tu pars de la base qu'Adam a été créé exclusivement de la poussière du Jardin d'Eden, ce qui n'est pas correct. Adam est créé de l'amas d'une parcelle de toutes les terres du globe. La poussière du Jardin n'a donc aucune propriété particulière. Cependant, comme tu le soulignes, la création d'Adam et 'Hava est singulière, et à double titre. En premier lieu parce qu'elle est directement la manifestation d'une intervention divine : Dieu façonne Lui-même le corps d'Adam et lui insuffle ensuite une âme. Cela signifie bien que la terre en tant que constituant de base du corps d'Adam, n'a rien de spéciale, elle n'est que de la simple terre comme tout ce que

nous pourrions trouver de nos jours. La différence se fait par l'intervention d'Hachem qui transforme l'inerte en vivant ! En deuxième lieu, la réponse quant à la création de 'Hava repose sur la définition même du mot Adam. Adam ne signifie ni l'homme en tant qu'espèce, ni l'homme en tant que mâle. "Adam" désigne l'entité homme-femme unit sous une seule forme ! Comme le dit explicitement la torah dans une traduction littérale (Béréchit, chapitre 1, verset 27) : « Dieu créa le "Adam" à son image, à l'image de Dieu Il le créa, mâle et femelle Il les créa » . Sur cela, **Rachi** commente : « *Midrach haggada : Il l'a créé avec deux faces dans une première création, puis Il les a séparés par la suite.* » Ceci évoque clairement l'idée dont je parle. La création d'Adam s'est faite sous forme d'une espèce homme-femme mélangée, et c'est ensuite que la distinction s'est produite, donnant place à l'homme d'une part et à la femme d'une autre. La question qu'il convient alors de poser est le pourquoi de la démarche. La réponse est simple. L'homme et la femme ont des natures opposées. Naturellement le caractère de l'homme est difficile à vivre par la femme et réciproquement. Ceci se justifie par la source profonde, la nature, de leur âme. C'est cette dernière qui conduit à des états différents, aussi bien au niveau de la manière de penser que de celle d'appréhender le monde au niveau émotionnel. Ces différences sont le résultat d'une complémentarité. Si l'on devait se représenter les choses, il conviendrait de voir deux parties complémentaires qui se sont séparées en venant sur terre. Cette image suppose donc que ce que contient la partie une, est absent de la partie deux, et à l'inverse également, la partie deux a, ce que la première n'a plus. Du coup, chaque partie est TOTALEMENT étrangère à son complémentaire. Bien-sûr, dans leur essence, elles devraient facilement parvenir à la réunion. Toutefois, une fois descendue sur terre, les caractéristiques particulières de l'un s'affirme en tant que norme et non en tant que manque à compléter, rendant la ré-union extrêmement difficile. Afin de rendre cela possible, Dieu a donc imbriqué les deux expressions, mâle et femelle, l'une avec l'autre et ce n'est qu'après, qu'Il les disjoint. Ainsi, le manque d'une partie à combler n'est plus que d'ordre spirituel mais devient physique. C'est pourquoi, à plusieurs égards le mariage s'avère compliquer en apparence, mais magnifique en profondeur. Car finalement, il s'agit de prendre deux choses qui sont à priori, opposées, l'homme et la femme, pour leur demander de vivre ensemble en faisant l'effort d'accepter un être dont les caractéristiques nous sont parfaitement étrangères. C'est au travers d'un effort d'acceptation de l'autre, que nous parvenons à nous rendre compte de ce que nous apporte la relation maritale au point de s'apercevoir de cette dépendance totale, de cette complémentarité. C'est à cet instant que nous devenons "Adam" ! Car nous reformons l'union des deux parties séparées.

Abordons maintenant la dernière partie de ton courrier. La première chose à savoir, est qu'il est clair que je ne porte aucun jugement sur ce que tu m'as dit pour la simple et bonne raison que je n'ai aucun jugement à donner, ce travail est celui d'Hachem. De même, il est évident que cela ne portera pas préjudice à nos échanges has véchalom. Mais je vais tout de même essayer de t'apporter mon point de vue, qui étant extérieur, sera peut-être objectif. En espérant qu'il pourra te permettre d'avancer.

Ce que je vais dire est délicat à expliquer, aussi je te demanderais de n'y voir aucune forme de critique, mais une simple analyse de ton histoire, avec un point de vue religieux et « torahique ». À cet effet, permet moi une introduction au concept que je vais évoquer, qui s'appuie sur la faute du veau d'or. Sur le chapitre 32, verset 1 du livre de Chémot, **Rachi** explique : « *בִּי-בִשְׁשׁ מִשָּׁה " Que Moshé tardait " les bné-Israël se sont trompés dans leur décompte sur la date de retours de Moshé Rabbénou. Ainsi, ils devancèrent l'heure prévue de six heures, car Moshé ne devait en réalité arriver que le 17 Tamouz. Le 16 Tamouz, vint le Satan et mit la confusion dans le monde, et répandit une apparence de ténèbres insinuant qu'à l'évidence Moshé était mort! Le Satan vint leur dire:" Moshé est mort, car sont déjà dépassées les six heures et il n'est pas venu..."* »

Cependant, le Satan ne s'arrêta pas là. En effet, **Rachi**, de nouveau, commente la suite du verset et explique sur les mots "בִּי-זָה מִשָּׁה הָאִישׁ" *Car ce Moshé, l'homme* ", que le Satan leur montra que l'on portait Moshé en l'air dans l'espace céleste. Certains midrashim disent même que c'est son tombeau qui leur fut montré!

Ensuite vient le quatrième verset, qui lui même est choquant, car voici que non seulement, les bné-Israël se trouvent en plein mensonge, mais pour accroître le phénomène, l'idole qu'ils fabriquent, parle d'elle-même et se présente comme étant une divinité: וַיֹּאמְרוּ--אֵלֶּה אֱלֹהֵיהֶם יִשְׂרָאֵל, אֲשֶׁר הֵעֲלִינָהּ "מִצְרַיִם מִצְרַיִם" *Voici tes dieux Israël, qui t'ont fait monter du pays d'Égypte* " !!!

Ces trois faits répondent à ceux qui se demandent comment les bné-Israël ont-ils pu commettre la faute du veau d'or, car effectivement devant de tels arguments, il est difficile de se douter qu'il ne s'agit en fait que d'une idole qui n'a rien de divin. Cependant, cela nous pose un problème, celui de savoir comment Hachem a-t-il pu autoriser le Satan à mentir au peuple! Nous attirer vers le mal est certes sa mission, mais si pour cela, les arguments que le Satan nous présente vont jusqu'au mensonge, surtout lorsqu'il est si bien mis en scène, il est légitime de se demander comment les bné-Israël auraient-ils pu ne pas fauter?! La mission du Satan l'autorise-t-elle d'aller jusqu'à nous mentir avec des preuves à l'appui? Tout esprit rationnel croit les faits lorsqu'il les voit ou lorsque l'on peut les lui prouver. Or le cas de la faute du veau d'or est non seulement accompagné de la vue de la mort de Moshé, mais également de la preuve de la divinité du veau d'or qui se met à parler. La raison ayant ses limites, il est quasiment impossible pour quiconque voit de telles choses, de ne pas y croire, ce serait même déraisonnable! Or, si nous comprenons ainsi ce passage, non-seulement il est difficile de comprendre comment le Satan peut-il avoir tant de liberté, mais surtout, qu'y a-t-il de reprochable aux bné-Israël, qui n'ont, vraisemblablement, pas eu un choix équitable?

La réponse à nos questions est en réalité très basique. Comme nous l'avons dit en guise d'explication, les bné-Israël, se trouvaient au lendemain du dévoilement d'Hakadoch Baroukh Hou, qu'ils ont pu entendre leur parler. Ainsi, nul doute ne persiste dans la pensée de gens qui assistent à un tel phénomène, dans la mesure où chacun est dès lors, conscient de la présence et de l'existence du Maître du monde. Surgit alors le problème de la place du libre-arbitre. Devant un dévoilement sans précédent, le libre-arbitre disparaît. Car la définition même du libre-arbitre est un choix d'action total entre le bien ou le mal. Ce choix est possible, lorsqu'il y a dans l'esprit de l'homme, un infime moment de doute. Comme le dit le **Rambam**, l'homme ne faute que lorsqu'un souffle de bêtise pénètre son esprit. Or ce passage par le doute, ce souffle de bêtise, ne peut exister lorsqu'il nous ait donné de voir Hachem de nos propres yeux! Le libre-arbitre n'est donc plus de mise dans ces conditions. C'est pourquoi, dans le but de maintenir le libre-arbitre, le Satan va jusqu'au mensonge! De même qu'il est évident et indiscutable qu'Hachem est l'unique divinité, de même, le Satan crée une situation qu'il est impossible de remettre en cause, celle du veau d'or! C'est uniquement lorsqu'il n'est pas clair dans nos esprits qu'Hakadoch Baroukh Hou est notre Maître que nous pouvons fauter. Or, cette possibilité de faute définit l'essence même du libre-arbitre. Donc si Hachem se dévoile, et qu'il devient alors indéniable qu'Il est le Maître, le seul moyen de faire douter l'évidence, est de créer une autre évidence, indiscutable également! Et c'est uniquement sous ces conditions que les bné-Israël avaient un choix authentique et devaient combattre leur mauvais penchant! Chose qu'ils n'ont malheureusement pas faite et qui constitue donc une vraie faute!

En allant, encore plus loin, nous remarquons que ce mensonge qui nous a tant intrigués, n'est en réalité pas nouveau. En effet, il ne s'agit, en fait, que d'une intensification du Yetser Hara. Comme nous l'avons expliqué, le mensonge employé par le Yetser Hara était total et parfait afin de permettre le maintien du libre-arbitre. Ainsi, l'intention du Satan était simplement de remettre un doute dans l'esprit des gens. Or n'est-ce pas ce qu'il fait au quotidien? Nous mentir, en nous faisant douter? Certes, le mensonge est de moindre niveau comparé à ce qu'il était pour le veau d'or, mais cela s'explique par le simple fait qu'il est inutile d'aller si loin pour nous. La conscience des bné-Israël de l'existence de Dieu était totale, il fallait donc un mensonge total pour lutter. Toutefois, nous n'en sommes malheureusement pas à un tel niveau de conscience. Le mensonge nécessaire à nous faire douter est donc beaucoup moins puissant! Une simple pulsion suffit pour que nous oublions complètement Hakadoch Baroukh Hou et que nous transgressions n'importe quel commandement sans même nous poser de questions. Cette explication que nous avons donnée sur notre passage rejoint donc l'idée déjà énoncée par **Hazal**, selon laquelle, à chaque niveau de kédoucha (sainteté) correspond un niveau de Yetser Hara!

Lorsque nous nous demandons pourquoi Hachem a-t-il autorisé le Yetser Hara à aller jusqu'au mensonge, cela signifie que nous ne nous rendons même pas compte, qu'à nous aussi il ment! Et, en ce sens, le mensonge est tout aussi vicieux qu'il l'était à l'époque du veau d'or. Effectivement, le mensonge qui leur a été présenté était total et donc extrêmement dur à déceler. Mais, dans notre cas, nous ne savons même pas qu'il nous ment! Se rendre compte du mensonge est alors tout aussi dur!! Et c'est là, l'arme la plus efficace du

Yetser Hara! C'est également pour cette raison qu'Hachem ne précise dans la torah que la faute du veau d'or et non celle de la débauche ou du meurtre, qui ont également eu lieu durant cet épisode, car Il vient faire un enseignement aux générations à venir! À savoir, qu'il ne faut pas croire que le mensonge n'était présent dans la bouche du Satan, qu'au moment du veau d'or, car le mensonge est la seule arme du Satan et elle est présente en permanence dans sa bouche, quelques soient les générations!

Il ressort de toute cette analyse, qu'aussi bien nous que les bné-Israël, sommes en proie au doute constant. Que nous voyons Hachem de nos yeux, que nous soyons capables de démontrer de façon irréfutable Son existence, ne nous empêche, à un moment ou un autre, d'en venir à douter même un bref instant. Cet instant, notre Yetser Hara le guette en permanence et s'engouffre dedans à l'instant où il se présente pour nous faire fauter. Que faire? **Hazal** eux-même nous expliquent que chaque matin, il faut se renforcer contre son mauvais penchant. Cela signifie, que nous devons réfléchir aux moyens de lutter contre lui, durant les instants où il ne nous tente pas. Ceci constitue notre première ligne de défense. La seconde, bien plus efficace, est évidemment l'étude de la torah et cela pour deux raisons: La première est qu'elle nous permet de déceler les mensonges du Yetser Hara en nous apprenant ce qui est permis et ce qui est interdit. La seconde raison réside en ce que la torah est l'expression de la volonté d'Hakadoch Baroukh Hou. En ce sens, elle revêt une capacité inimaginable à repousser le mal, antithèse de la volonté de Hachem.

Ceux sont là, les deux seules armes dont nous disposons concrètement. Reste alors à chacun de vouloir s'en servir ou pas, tout est alors question de volonté et d'envie sincère de se rapprocher d'Hachem. Cependant, quiconque s'en sert est assuré de suivre la voie des tsadikim et de jouir d'un mérite sans fin.

À ce niveau, tu te demandes sans doute où est-ce que je veux en venir. Quel rapport avec la situation que tu m'as décrite ?

Si je te cite la faute du veau d'or, c'est parce qu'elle contient un message qui englobe une vision générale du mauvais penchant et de son moyen de nous faire trébucher. Chaque juif a pour devoir de respecter la volonté d'Hachem. Mais, me diras-tu, comment prétendre être sûr d'être sur la bonne route, comment savoir si mes décisions suivent la volonté du Maître du monde. Ce à quoi, je te répondrais qu'il est naturellement impossible de répondre à cette question. Mais, fort heureusement pour nous, nous possédons une chose surnaturelle: la torah ! Dans ce texte si précieux, Moshé a consigné un ensemble de règles qui nous garantissent de suivre la volonté d'Hachem. Grâce à ces textes, nous pouvons déterminer de façon souvent bien plus précise que nous l'imaginons, le sens de ce qui nous arrive, où Dieu cherche t-Il à nous conduire. Peut-être ne comprendra t-on pas le pourquoi, toutefois, nous parviendrons à résoudre le mystère du but, de la volonté qui se dissimule derrière l'orientation de nos vies.

Tentons d'appliquer cela à ton histoire personnelle.

Tu es de nature timide, et comme tu l'as souligné, cela a souvent bloqué tes relations sociales comme sentimentales. La première des choses à savoir, est que la timidité n'est pas un défaut au sens de la torah. Pour comprendre cela, définissons son antonyme : l'assurance. L'assurance est aujourd'hui une chose extrêmement mise en valeur. Mais d'où vient-elle ? Une personne qui a parfaitement confiance en elle, est une personne qui ignore ses défauts, qui suppose ne jamais faillir, il s'agit du prémice de la « gaava » à savoir l'orgueil. D'un point de vue spirituel, il s'agit d'un des pires très de caractère. J'en viens donc à déduire que la timidité tire sa source de l'humilité, une personne a honte de se mettre en avant parce qu'elle a peur que les gens voient ses défauts. Or, l'humilité est, elle, la plus grande qualité évoquée par les textes. Moshé, l'homme le plus grand de l'histoire, n'était-il pas parallèlement le plus humble ?! Cette timidité qui est tienne est donc bonne, reste seulement à s'en servir à bon escient, chose à laquelle évidemment, le mauvais penchant s'opposera de toutes ses forces.

Que signifie, se servir de la timidité à bon escient ? La réponse est binaire. C'est une bonne chose que de ne pas chercher les devant de la scène, car la torah réclame la pudeur. Sauf, lorsqu'il s'agit d'accomplir les mitsvot, pour lesquelles il n'y a pas de limite à la force de volonté, à l'effort, qu'il faut employer pour parvenir à ses fins. De sortes, bien que tu sois timide, tu dois te forcer à aller contre cette timidité pour accomplir ton devoir, et ce même, si cela risque de t'exposer, de te faire souffrir, car telle est la demande du Maître du monde. Toutefois, je ne vais pas m'étaler ici, car nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Plus haut, je t'exposais la faute du veau d'or. Ce qu'il y a de remarquable dans celle-ci, c'est la duperie totale du mal vis-à-vis de ces victimes. Pourquoi aller si loin ? Justement parce que c'est son travail que de détourner les gens de leur mission. Dans le cas des bné-Israël, il fallait recevoir la torah, vivre l'osmose avec Dieu. Pour contrecarrer cela, le mal les détourne et les fait tomber dans les bras d'une idole. Comment ? En mentant, en poussant la mise en scène à l'extrême ! Mais qu'aurait bien pu faire le peuple hébreu pour lutter contre cette agression ? Nous même aurions sans doute été de faibles victimes face à une telle épreuve. La réponse justement se trouve dans ce que j'évoquais plus haut. Le seul moyen de savoir si notre acte s'inscrit dans la volonté d'Hachem, est de vérifier s'il est compatible avec les préceptes de la torah. Telle a été l'erreur du peuple. Avant de s'agenouiller devant cette statue, ils auraient dû repenser à l'interdiction formelle et indiscutable d'idolâtrer !

Je me permets d'extrapoler alors à ton cas. Je pense déceler dans ton cheminement une question plus profonde. Tu te dis sans doute : « N'y a t-il pas quelque chose de mystique dans ma rencontre avec Lucile ? Pourquoi devrais-je ressentir une telle attirance envers cette inconnue ? Cela ne cache t-il pas autre chose ? N'y a t-il pas une raison plus profonde ? »

C'est cette rencontre qui t'a mené à te questionner sur les néchamot. Cela n'est-il pas le signe qu'au plus profond de ton être, tu nourris le désir d'y trouver une réponse qui s'inscrirait de le plan divin ? Peut-être cette jeune fille avait-elle un lien avec ton destin ? Peut-être avait-elle un résidu d'âme juive, d'autant qu'étant descendante d'un père juif ? Peut-être même que telle était ta mission que de parvenir à te lier à elle afin de l'extirper de l'emprise négative du mal, afin de la ramener au judaïsme ! D'où ta tentative de mieux comprendre les néchamot, te permettant ainsi, de pouvoir y découvrir un lien qui t'unirait à elle.

Réfléchissons ensemble sur cette possibilité et sur ce qu'elle implique. J'ai entendu deux explications concernant les raisons qui poussent une personne non-juive à se convertir. La plus répandue et la plus certaine, consiste à localiser l'âme de la personne en question, dans une généalogie juive. Un juif, qui se serait perdu au fil des générations, et ignorant sa judéité, revient par miracle grâce à l'immense bonté d'Hachem qui le conduit à retourner à ses origines. Une deuxième explication est possible. Il peut parfois s'agir de personnes issues des peuples qui ont refusé la torah. Seulement, lors de la demande de Dieu, c'est le peuple dans son entièreté qui a refusé, laissant un certain nombre d'individu qui, personnellement auraient voulu rejoindre le culte de Dieu, mais qui n'ont pu le faire du fait du rejet par le reste des leurs, des préceptes de la torah. Ainsi, Hachem renverrait ces âmes sur terre, pour qu'elles puissent accéder à la conversion.

Dans un cas où dans l'autre, est-ce la volonté d'Hachem de voir les juifs intervenir dans ce genre de calculs ? Encore une fois, pour le savoir, référons-nous à la torah. Et de façon claire, cette dernière refuse toute union avec les autres nations ! Lucile, en tant que non-juive, t'étais donc interdite. Mais te diras-tu, peut-être aurait-elle pu se convertir afin de faire émerger la pureté d'âme que tu as perçu en elle ? Nous sommes aujourd'hui en mesure de le dire. Car cette jeune fille nous a malheureusement quittées, et si son destin était de retourner à ses racines juives, Hachem l'y aurait conduite. Ceci est une preuve indiscutable que telle n'était pas Sa volonté.

Mais alors, pourquoi avoir vécu un sentiment si intense avec elle ? Pourquoi ne pas parvenir à l'oublier ? Plus encore, pourquoi avoir des visions de cette dernière alors qu'elle nous a quitté ?

Tu dois maintenant comprendre mon préambule sur le veau d'or. Voir n'est pas une garantie d'être dans le vrai. Quand bien-même, mes sens, ma raison, mon vouloir, me pousse dans une direction, ce n'est pas pour autant que cette dernière est la bonne. Le seul moyen de faire le bon choix est de le confronter à l'opinion de

la torah. Et encore une fois, le contact avec une femme non-juive est interdit. Les bné-Israël avaient eux-aussi vu la tombe de Moshé, ils avaient entendu le veau leur parler ! Et pourtant, ils n'auraient pas du suivre leur sens, car ce n'était finalement que le mauvais penchant qui brouillait leur perception. Allant jusqu'à l'illusion !

Mais pour quoi faire ? Puisque dans ton cas aucune faute n'a été commise, qu'a t-il gagné a te conduire à cette frénésie amoureuse ?

Justement, le gain est total. Car il est parvenu à te bloquer à la joie, la vraie. En te connectant à une personne pour laquelle tu avais tant d'affection, mais avec laquelle les contacts et les échanges n'ont jamais eu lieu, il t'emprisonne dans l'idéalisation de ce qu'aurait pu être votre relation. Et puisque cela n'est que de l'hypothèse, alors il est clair que tu n'iras jamais imaginer les problèmes, seuls les bons moments, les joies te parviennent. Rendant cette potentielle relation, mieux que toute autre, rendant Lucile inoubliable, plus appréciable que toutes les femmes de ce monde. Et surtout, empêchant d'envisager une autre fille.

Cela nous conduit à revenir au sujet laisser en suspend. Celui de ton caractère. Pourquoi Hachem te donne t-Il tant de timidité, au point que la seule relation que tu sois parvenue à conceptualiser n'a jamais aboutie ?

C'est ce que nous appelons une épreuve ! À quoi servent-elles ?

Pour avoir une approche correcte de cette notion, il convient de s'attarder sur la notion d'épreuve telle que l'expose **Rav Akiva Tatz**. Comme chacun le sait, notre père Avraham a vécu le long de sa vie exactement dix épreuves extrêmement difficiles. Ces épreuves ont été une à une surmontées par Avraham. Mais une question fondamentale intervient lorsque nous réfléchissons à la notion même d'épreuve. Il s'agit de comprendre leurs utilités ! À quoi servent-elles ? Pourquoi le Maître du monde cherche t-il à nous tester ? Est-ce pour « vérifier » nos capacités ? Est-ce uniquement pour nous donner des mérites ?

Une réponse pareille est bien trop simpliste pour être acceptable. Effectivement, Hachem sait parfaitement ce dont nous sommes capables ou pas. En clair, Il sait si l'épreuve qu'Il nous impose relève de notre niveau. Du coup, le fait de nous tester ou pas, ne Lui révèle absolument rien. Nous ne pouvons donc pas dire que l'objectif des épreuves est de vérifier nos capacités. D'un autre côté, l'objectif de nous donner des mérites non-plus n'est pas une raison valable. En effet, par définition, chaque épreuve que nous vivons est à notre portée. Ainsi, Hachem n'impose jamais à un homme de combattre un yetser hara qui ne lui est pas accessible. En clair, chaque fois que l'épreuve se présentera devant nous, nous savons qu'elle est abordable. Mathématiquement, si nous sommes à un niveau de « cent », forcément le yetser hara que nous aurons à combattre se trouve un niveau inférieur ou égal. Du coup, il paraît évident de se demander quel mérite avons-nous à vaincre une force de « cent » lorsque nous avons nous-même une force de « cent ». Il est donc évident que l'épreuve n'est pas destinée uniquement à nous donner des mérites. Alors pourquoi nous faire des épreuves ?

Une réponse souvent proposée est de considérer que l'épreuve a pour objectif de révéler notre potentiel caché. L'exemple est le suivant : considérons un sprinter capable d'atteindre des records contre la montre. Cependant vient un moment où forcément, la personne arrive à une limite qu'il n'arrive pas à franchir. Il ne peut pas courir plus vite. Toutefois, si nous changeons les conditions de la course. Cette fois la personne ne cours plus pour battre un record, mais pour sauver sa vie en fuyant face à une bête sauvage. Dans une telle situation, l'être humain est capable d'aller chercher au-delà du simple effort, et puiser dans une capacité dont il n'avait pas idée ! Face à des conditions extrêmes, nous exprimons notre potentiel de façon inespérée ! Peut-être pourrions-nous affirmer qu'il s'agit là de l'objectif réel des épreuves, permettre à l'homme de se révéler de la façon la plus complète qui soit. Mais là encore, la réponse n'est pas entièrement satisfaisante. Car de la même façon, potentiel caché ou pas, nous ne faisons qu'exprimer ce que nous sommes déjà. Et dès lors, puisqu'Hachem nous connaît, alors Il ne vérifie pas nos capacités, et de même puisque l'épreuve est de notre niveau, nous n'avons pas réellement de mérite à la surmonter... . Quel est donc le vrai sens, l'objectif réel de l'épreuve ?

En réalité, les ébauches de réponses que nous avons proposés ne sont pas fausses, elles sont incomplètes. La notion d'épreuve révèle une réalité beaucoup plus profonde que les idées évoquées. En hébreu, le mot "épreuve" se dit : נִסְיָוֶן (nissayone). Ce mot provient de la racine נָסָא qui signifie miracle. Que vient faire la notion du miraculeux avec celle de l'épreuve ? Il s'agit ici de comprendre une idée très profonde. Pour cela, définissons ce qu'est le miracle. Le miracle est une altération du mode de fonctionnement naturel de notre univers. À travers le miracle, ce qui est invisible devient perceptible par tous. Hachem se dévoile dans le monde !

Parallèlement, par le biais des épreuves que nous franchissons, nous parvenons à sanctifier le nom de Dieu, à attirer encore plus Sa présence parmi nous. Ainsi l'épreuve a une vertu extraordinaire, celle de dévoiler la présence divine. En ce sens nous décelons dans l'épreuve, la présence d'un miracle. Dans les réponses que nous avons évoqué, nous expliquions que l'épreuve telle que nous la percevons n'apporte rien en soit. Dans la mesure où Hachem connaît notre niveau, elle ne révèle rien sur nos capacités. Cela est parfaitement vrai. L'erreur que nous commettons est de croire qu'une épreuve se situe « à notre niveau » ! En fait, l'épreuve qui nous est imposée est bien au dessus de ce que nous pouvons faire ! Elle est inhumaine, au dessus de nos limites ! L'objectif de l'épreuve n'est pas de révéler qui nous sommes ou de tester nos capacités. L'objectif réel est de dépasser ce que nous sommes ! De devenir quelqu'un capable de plus que la limite naturelle imposée à chaque homme ! Et en ce sens, l'épreuve est miraculeuse. L'idée étant de révéler la présence d'Hachem dans le monde, de facto il faut que ce que nous accomplissons soit « surnaturel » ! L'épreuve change concrètement la personne qui la surmonte, elle lui permet de se dépasser, d'atteindre un niveau qu'il n'a pas !

Dès lors comment la surmonter ? Comment faire ce que nous ne sommes pas capable de faire ? Comment réussir à atteindre ce qui nous dépasse ?

Ce qu'il faut saisir dans la notion d'impossibilité de l'épreuve est que c'est le résultat qui est impossible, mais la tentative, elle, demeure entre nos mains. Prenons un exemple. Si Hachem demande à l'homme de sauter par dessus un gouffre d'une longueur de quarante mètres. Cette demande est parfaitement irréalisable, un homme ne peut franchir de telles distances en sautant, ses muscles ne le lui permettent pas. Toutefois, ce qui est de notre domaine est la volonté d'accomplir la demande d'Hachem. Ce qui est attendu dans l'épreuve n'est pas le résultat, mais tout simplement la tentative, l'effort. Si, par amour et par confiance envers Hachem, nous tentons l'inimaginable, nous oublions ce qui est possible ou impossible, alors IL réalisera pour nous l'inimaginable et nous fera dépasser les limites du possible. Hachem réalise l'impossible. Ce qui nous est demandé c'est cette confiance ultime, cette envie de réaliser la volonté d'Hachem. Grâce à cela, l'épreuve devient une transformation. Car lorsqu'elle est réussie, elle témoigne que nous venons d'accomplir plus que ce que nous sommes. Alors que nous étions à un niveau de « cent » nous sommes malgré tout parvenu à accomplir « cent-vingt ». Dès lors, nous avons atteint ce niveau, il devient notre propre capacité !! Tel est le miracle de l'épreuve ! Tel est son objectif. Non pas de révéler qui nous sommes, mais bel et bien de dépasser ce que nous sommes pour littéralement nous transcender en un être supérieur !

Ainsi, toute ta vie, s'inscrit dans un lot de réussites et d'échecs, qui sont le résultat des épreuves qu'Hachem t'a imposé. Parfois, l'échec peut faire souffrir, parfois, il peut te sembler désastreux et insurmontable. Toutefois, le but n'est pas de se résigner, il faut s'armer de force et de courage pour remonter la pente et retenter sa chance. Crois-moi, lorsque nous persévérons nous voyons la main d'Hachem qui nous aide.

Alors que faire dans ton cas ? Bien-sûr que la timidité t'a souvent joué de mauvais tours, elle a sans doute été source de grandes douleurs. Cependant, il faut que tu réalises que ta souffrance sera d'autant plus grande si tu laisses le yetser hara t'enfermer ! Contentes-toi de penser à ce que Dieu veut vraiment de toi, applique scrupuleusement ce que tu découvriras qu'Il attend, prie de toutes tes forces et tu verras sans doute de grands changements dans ta vie. Ce que je dis peut être dur à accepter, mais crois-moi, il existe une personne dans le monde qui te convient, avec laquelle tu seras heureux comme tu ne l'as jamais soupçonné, mais cette personne n'a jamais été, n'est pas, et ne sera jamais Lucile. Ne te cantonne pas à l'imagination, à la supposition de ce qu'aurait pu être votre relation. Tout ceci ne fait que partie de l'illusion que le Satan

cherche à te faire voir. Regarde la vérité, celle de la torah, poursuit là et alors tu connaîtra la joie authentique, c'est du moins tout ce que je te souhaite.



Association à but culturel, habilitée à délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le d'var torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.